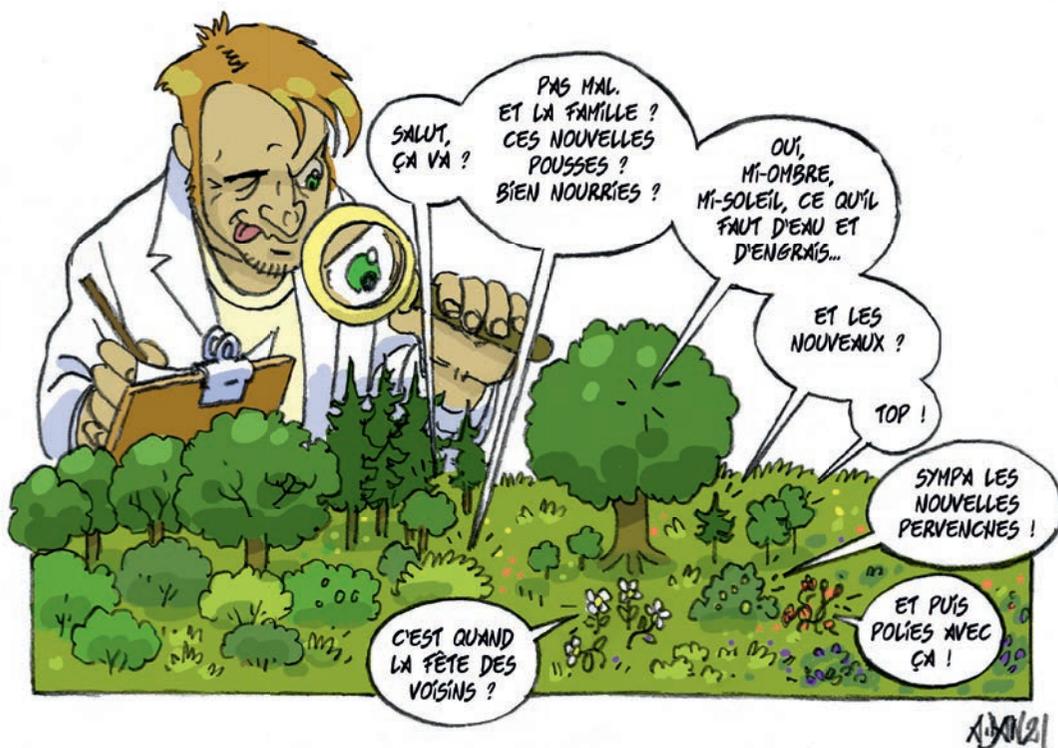


BOTANISTE-PHYTOSOCIOLOGUE

Coup de fil à Marc MANGÉAT



Marc MANGÉAT est botaniste phytosociologue au Conservatoire botanique national de Franche-Comté - Observatoire régional des invertébrés. Passionné par son métier depuis plusieurs années, il nous raconte son parcours.

Nature Junior (NJ) ▶ Qu'est-ce qu'un botaniste-phytosociologue ?

Marc MANGÉAT (MM) : Il faut différencier les deux métiers : le botaniste est une personne qui va étudier les végétaux (espèces végétales), un phytosociologue, lui, va étudier les communautés végétales, c'est-à-dire les espèces floristiques qui s'assemblent en fonction des conditions topographiques (relief du milieu), géologique et climatique. Pour être phytosociologue il faut être botaniste, car il faut savoir déterminer et connaître les plantes.

NJ ▶ Quelles sont vos missions ? Sur quels projets travaillez-vous en ce moment ?

MM : Les Conservatoires botaniques ont 5 grandes missions. Une mission de connaissance, qui consiste à aller sur le terrain et inventorier les espèces végétales et les habitats. Une mission de conservation, c'est-à-dire que l'on va élaborer des stratégies pour préserver la flore et des habitats. Actuellement, je travaille sur les prairies, je propose des outils et des actions pour permettre leur conservation. Une mission plus technique, qui est l'aide à la décision de collectivités

publiques, ça peut être sous forme d'assistance à la détermination de communautés végétales pour les Parcs naturels régionaux ou les conservatoires d'espaces naturels. Les deux autres missions sont la gestion des données (base de données) et la sensibilisation du public et des pouvoirs publics. Je travaille plutôt sur des missions de connaissance et de conservation.

NJ ▶ **Qu'est-ce que vous préférez dans votre métier ?**

MM : C'est le métier dans sa globalité que j'apprécie. Je viens de finir la saison de terrain (mars à septembre), que les botanistes se réjouissent d'aborder. Après cette période, on passe l'automne et l'hiver à analyser nos données, pour pouvoir étudier l'écologie des plantes et leur distribution. À partir de ces informations, on va travailler sur l'amélioration de la conservation des plantes ou de la communauté qu'on a étudiée.

NJ ▶ **Pourquoi avez-vous choisi ce métier, est-ce le fruit d'un parcours longuement réfléchi, ou du hasard ?**

MM : Quand j'étais petit, ma mère cherchait toujours une activité pour nous occuper avec ma sœur. Un jour elle nous a inscrits dans un club CPN (Connaitre et Protéger la Nature), on y étudiait les oiseaux, les amphibiens ... au bout de 2-3 sorties dans la nature ça a été le déclic ! J'ai découvert un monde qui était à explorer. Adolescent, j'ai fait des chantiers nature avec le Conservatoire d'espaces naturels de Champagne-Ardenne. On était une bande d'ados, la journée on débroussaillait des marais ou des pelouses sèches. Après mon bac, je suis parti faire un

BTS Gestion et Protection de la Nature dans les Ardennes. Puis j'ai continué mes études en faculté, où j'ai étudié la biologie et l'écologie des populations à Angers et à Rennes.

NJ ▶ **Comment devient-on botaniste-phytosociologue ?**

MM : Être botaniste-phytosociologue demande un investissement personnel ! Il y a une base scientifique à acquérir avec une formation en BTS ou à la fac. Le BTS permet de développer ses connaissances naturalistes (faune et flore), d'apprendre à connaître le nom des espèces, quels critères on utilise pour déterminer une espèce. C'est une grosse partie du programme. À la fac, on développe ses connaissances théoriques et pratiques en écologie des populations, protocoles d'échantillonnage, pédologie, statistiques et biologie de la conservation. L'apprentissage naturaliste se fait alors plutôt en association étudiante.

NJ ▶ **Quels conseils donneriez-vous aux futurs botanistes-phytosociologues ?**

MM : Sortir, prendre son bouquin et aller déterminer les fleurs dans son village, dans la prairie voisine ! En botanique, le vocabulaire est assez complexe et fourni, il ne faut pas se décourager ! C'est important de persévérer et d'être accompagné de botanistes déjà aguerris, cela permet d'avoir une bonne clé d'apprentissage. Pour cela, il faut faire des sorties avec des sociétés botaniques, être dans des associations et participer à la protection de la nature. Il y a beaucoup de pressions et de menaces qui s'exercent sur les milieux naturels, c'est important de se mobiliser !

CONTACT

Marc MANGEAT

Conservatoire botanique national de Franche-Comté -
Observatoire régional des invertébrés.

7 rue Voirin, 25000 Besançon
03 81 83 03 58
cbnfc@cbnfc.org
cbnfc-ori.org

